LE

# Capitaine Roskoff

Il existait encore, à Saint Malo, il y a quelques années, des vieillards ayant connu dans leur jeunesse le capitaine Roskoff, le dernier survivant des anciens corsaires. La mort, qu'il avait bravée tant de fois en face, semblait l'avoir oublié. Le capitaine Roskoff avait une physionomie énergique, et ses manières étaient distinguées, malgré la rudesse de son ancien métier. Le fond de son caractère était taciturne; il se livrait rarement, et l'on eût dit qu'un secret était enfoui dans son cœur comme un polype au fond de l'Océan. Les jeunes gens qui le fréquentaient, à l'heure où il venait faire, chaque soir, sa partie au café, n'avaient pas encore réussi à découvrir ce secret, lorsque l'un d'eux s'avisa un jour de lui dire:

—Avez vous aimé, capitaine, et croyez vous à la durée éternelle de l'amour?

—Je n'y crois pas, répliqua t-il brusquement, et j'ai de bonnes raisons pour cela.

—Contez nous ces raisons! s'écria t-on de toutes parts, et chacun s'approcha de lui, en prévision d'un de ces dramatiques récits qu'il tenait en réserve.

—Ecoutez moi donc, dit gravement le capitaine Roskoff, après avoir absorbé un verre de rhum, comme pour se donner du cœur. Il y a une fatale histoire d'amour dans mes souvenirs. J'ai survécu, et de quelle façon, hélas! à la perte d'une femme que j'adorais. J'ai tenté depuis d'oublier en me livrant aux plaisirs, mais c'est vainement que j'ai cherché à m'étourdir. Un affreux spectacle était toujours présent sous mes yeux, et il me semble que je le vois encore en ce moment....

Je me promenais un jour sur le marché de Constantinople.... On y amena une jeune Grecque d'une merveilleuse beauté, elle avait seize ans au plus. Figurez-vous la perfection de la Vénus de Praxitèle. J'achetai cette adorable enfant et bientôt j'en devins éperdument amoureux. Sa famille tout entière avait été massacrée par les Turcs, dans un petit village de la côte ionienne; elle portait sur elle toutes ses affections. Je savais le grec, elle lui parlait sa langue. Elle m'aima autant que je l'aimais, et ce fut pendant quelque temps une vie de délices.

"Elle eut des ré se retirer en paix avec moi dans quelque île de la Méditerranée. Cela ne nous fut pas possible. Je commandais un bâtiment monté par des hommes appartenant à toutes les nations.

"C'étaient, je l'avoue, de francs pirates, toujours prêts à quelque coup de main. On me connaissait, comme Surcouf dans la mer des Indes. Poussé par l'espoir d'un riche butin qui me permit de prodiguer à mon amie toutes les jouissances du luxe asiatique, je repris la mer. Elle voulut m'accompagner, je cédai à son désir: nous fîmes voile vers Pondichéry.

"La traversée fut heureuse d'abord. Le vaisseau était bon marcheur, nous nous emparâmes d'un négrier après quelques heures de combat. Une bonne affaire, en somme! mais je fus grièvement blessé. Ma guérison ne tarda pas, grâce aux soins de ma dévouée compagne. Bientôt les chaleurs des tropiques la firent tomber malade elle même. Je ne quittai pas son chevet.

"Notre navire courait sur la foi d'un jeune lieutenant qui, ne connaissant pas les mers où nous naviguions, nous laissa dériver sur les récifs. Une nuit nous allâmes donner sur un banc de corail. Le vaisseau menaçait de se briser à tout instant. Lorsque le jour parut, j'aperçus, non loin, un îlot qui pouvait nous servir de refuge. Je donnai l'ordre de détacher la chaloupe et de débarquer tour à tour dans cette île les hommes et les provisions que l'eau commençait à envahir.

"Le débarquement dura tout le jour. Je restai le dernier sur le navire, selon le devoir du capitaine, puis je pris ma compagne dans mes bras, et je m'apprêtais à passer avec elle, lorsqu'une violente rafale écarta la chaloupe. Le vaisseau, emporté par la bourrasque, prit le large avec une vitesse vertigineuse.

"Je perdis de vue mes compagnons et je restai seul sur le navire à moitié désemparé, avec cette enfant malade sur les bras. J'allai l'installer dans ma cabine pour qu'elle y prît un peu de repos, lorsqu'elle me demanda à manger.

"Je pensai alors, non sans frémir, que toutes nos provisions avaient été débarquées. Il ne restait dans mon armoire que quelques biscuits secs, ainsi que quelques bouteilles de rhum et une bouteille d'eau; je lui offris un biscuit trempé dans un peu d'eau. Elle comprit aussitôt notre détresse, et me proposa de se précipiter dans la mer avec moi, après que nous nous serions fortement liés l'un à l'autre, afin d'en finir plus vite.

"J'avais, dans le fond du cœur, cette lueur d'espérance qui n'abandonne jamais les marins, je la dissuadai de son projet. Nous passâmes encore tout un jour dans ces cruelles transes. Je ne touchai pas, cela va sans dire, aux biscuits, son unique nourriture, mais, le lendemain, le dernier morceau était consommé.

"Mon ami, vous ne pouvez pas vous imaginer les tortures de la faim; elle ne put y résister, vint son état de faiblesse, et, le soir même, elle expira dans mes bras. Vous exprimer quel fut mon désespoir serait au-dessus de mes forces. Il me parut odieux de jeter son corps à la mer, pour qu'il devînt la proie des requins qui suivaient le vaisseau.

"Je résolus de le garder auprès de moi, jusqu'à ce que la mort vînt me saisir à mon tour. Ma robuste constitution et le régime que je buvais de temps à autre me soutinrent encore quelques heures: mais bientôt un vif appétit s'empara de moi, je fouillai le navire du haut en bas; je ne trouvai qu'un peu de beurre salé qui ne pouvait me servir à préparer aucun mets en ce cruel moment.

"Je compris que mon heure était venue. J'allai m'asseoir auprès de ma chère morte, attendant l'instant suprême. Alors la faim cria plus fort dans mes entrailles, et une idée fixe envahit soudain mon cerveau.

"Ce corps si frais, si beau, cette chair ravissante, colorée encore par les derniers reflets de la vie, comme la neige des montagnes au coucher du soleil, tout cela me montait à la tête, me grisait, et je sentais rugir en moi une bête fauve. Je voulus résister à cette suggestion et je tentai de me tuer; je n'en eus ni la force ni le courage. Aperçevant alors une bouteille de rhum, je la vidai d'un trait, machinalement.

"Que se passa t-il à partir de ce moment? J'ignore aujourd'hui encore les détails de ce drame lamentable; mais, quand je revins à la raison, je vis avec horreur que ce corps, que quelques instants auparavant, je n'avais pas voulu livrer aux requins, je l'avais en partie dévoré!.... Le vaisseau achava de s'engloutir. Emporté par les vagues, je me cramponnai à des débris de mâture. Des oiseaux de proie tournoyaient au dessus de ma tête, attendant mon dernier souffle.

"Des requins m'effleuraient, en passant, et me piquaient de leurs nageoires. L'un d'eux, plus vorace que les autres, avala des débris humains qui flottaient auprès de moi.

"C'était le corps en lambeaux de ma pauvre amie, qui, morte, me sauvait de nouveau la vie. Peu de temps après, je fus recueilli, presque inanimé, par des pêcheurs d'une petite île, au bord de laquelle m'avaient porté les courants.

Mille tonnerres! s'écria le capitaine Roskoff après une pause, voilà donc quelle est la lâcheté humaine! Moi qui, devant les autres, me suis battu si vaillamment, qui ai affronté tant de coups de sabre et de fusil, enflammé par l'idée de la victoire, par l'amour propre du chef, par le désir du pillage; moi le capitaine Roskoff, dont le nom a fait trembler la Compagnie des Indes, j'ai frissonné devant une mort solitaire au milieu de l'Océan; moi, le plus amoureux des hommes, je me suis repu de la chair de ma bien aimée, et j'ai sucé son sang comme un vampire. J'ai eu la barbarie de déchirer avec mes dents cette peau si fine, dont mes lèvres caressantes redoutaient d'effleurer l'épiderme.

"Vous comprenez, maintenant, ajouta le capitaine Roskoff, en buvant une nouvelle rasade, pourquoi je ne crois plus à la durée éternelle de l'amour!

LA

# Mort d'un bohème à Paris.

Les journaux, les revues de fin d'année, les farces de rapins, les peintres et les sculpteurs en de multiples images, les poètes dans leurs vers avaient chanté la gloire de ce glabre fantoche déguenillé, au profil pittoresque, qui promenait à travers la foule une face décharnée de vieux cabot, ballottant sur un corps maigre. Il ajoutait à l'étrangeté de son personnage par le soucis qu'il prenait d'exagérer la drôlerie de ses guenilles et de sa coiffure, fleurissant volontiers d'une fleur élégante les revers crasseux d'une redingote qui avait moins l'air de sortir de chez le bon faiseur que du prochain ruisseau.

Plus certain de boire que de manger, mendiant aux tables la consommation qui lui tenait rien du reste, il a fini comme il le devait, à l'Hôtel-Dieu, terrassé par l'alcool. On y a apporté cette épave et, moins de quinze jours après, avec les carabins dont il avait égayé les farces, sur les dalles de l'amphithéâtre il avait ses dernières rapports....

"L'Eclair" lui consacre la petite notice suivante:

Il s'appelait ou disait s'appeler André Salis. D'où venait il? On ne sait au juste. Figurant des pseudo orgies nocturnes, il surgit du trottoir, tout à coup, dissimulé dans l'ombre protectrice de Verlaine. Le poète des "Fêtes galantes" fut secourable à ce frère déchu, et plus d'une fois ils communièrent dans la même absinthe....

Ce fut à Bibi la Purée que l'on donna les vieilles hardes du poète. Un curieux dessin le représente aux pieds d'une dame—où il lui cire tout simplement les chaussures—et ce dialogue s'engage:

—J'espère, Bibi, que tu as une belle chemise.

—Blaguez pas, madame, c'est celle du maître et elle ne me quittera jamais.

Georges Millandry, un des familiers de Verlaine, consigna cette dévotion de fraîche mémoire dans des strophes flétrissant les lâchages prématurés:

Bref, quand je serai mort
Si vous daignez mon sort
Venez à Bagneux même
Mais surtout sans remords
Accompagner le corps
Du dernier roi bohème.

Que Bibi la Purée soit capable de conserver des hardes comme reliques, c'est lui prêter plus de ferveur qu'il n'en a eu. Il était inhabillable. Voué à la détresse visible, gueux par définition, tout vêtement sur sa maigre échine devenait loque. La garde-robe de Verlaine dut passer au ruisseau, le jour où les étudiants qui le nippaient lui donnèrent mieux. Car d'étaient eux qui s'occupaient de sa vêture; mais, pour plus d'originalité, ils l'habillaient de vêtements d'hivers en été et de vêtements d'été en hiver.

Ce n'étaient pas là tous ses revenus; il avait une petite rente semestrielle de 200 fr., dont on ignore la provenance, qui lui venait peut-être d'un sien oncle, prêtre, dont il montrait parfois l'image à ceux des amis qui l'obligeaient.

Cette circonstance fut révélée au cours d'un procès qui menait le lugubre bonème devant la neuvième chambre. Chargé, de la part d'un étudiant, de vendre à un marchand d'habits de vieilles culottes, il garda les fonds.

—C'est faux, cria Bibi la Purée, c'est faux: des fonds, elles n'en avaient pas....

Il fut blâmé, devant les juges de son pays, faire connaître, avec son nom, sa profession et ses moyens d'existence. "Je suis rentier, répondit Bibi, modèle d'artiste, guitariste et décroteur. D'ailleurs, j'ai ici mon avocat, Me Frémiot, qui a échoué aux dernières élections."

Me Frémiot, qui ne craignit pas de cultiver le paradoxe, succéda à son client et exalta à la fois son opulence et sa générosité; Bibi la Purée n'était pas dans la purée autant qu'on l'avait dit: il touchait des rentes, et sur ces sommes il en payait parfois des purées à l'illustre poète qui devait avoir son buste au Luxembourg et son nom sur les plaques des rues de Paris.

—Verlaine, répétait le cynique Bibi, je l'ai empêché de mourir de soif.

Il se vantait. Parasite de silhouette douteuse, il s'incrustait dans le rayonnement du petit-fils de Villon, et il en tirait vanité. De ce moment, Montmartre le disputait au Quartier, et son cœur battit pour les deux rives. On le voyait souvent arpenter la Butte. Il était des Vachalcades et des cortèges de Mi-Carême. Les fêtes locales du 14 juillet l'associaient aux réjouissances dans des représentations dont son légendaire faciès et ses pouilleuses guenilles faisaient les principaux frais. Une année, on l'accola à la Mère Casimir, une autre célébrité de la rue, chargée d'années, guillerette et grivoise, qui contait d'antiques aventures avec les grands de ce monde. Elle était plus que septuagénaire. Bibi lui demanda sa main, du reste vainement. Les cartes postales ont révélé cette fiancaillé tardive et cette idylle que la mort brisa.

Ce qui consacre la fortune de ces types extravagants, c'est la chanson. Qui, sans la chanson, connaîtrait Gadet Roussel? Qui, sans elle, songerait au brave Marlborough et au seigneur de Niveille? On a bien rimaillé une chanson sur Bibi, il la chantait lui-même, mais elle ne dépassa pas le cercle décrit par la soucoupe qui recevait les sous des auditeurs. Le dernier couplet emprunte quelque intérêt à la fin misérable de ce triste héros:

Bref, quand je serai mort
Si vous daignez mon sort
Venez à Bagneux même
Mais surtout sans remords
Accompagner le corps
Du dernier roi bohème.

**Maintenant que les Amusements sont finis,**

Mettez-vous au travail.

Pour le faire intelligemment et ménager l'argent aussi bien que le temps, envoyez chercher immédiatement le NOUVEL ANNUAIRE DE LA NOUVELLE-ORLEANS, DE SOARDS, 1903. Il contient un Annuaire Général, un Annuaire Commercial, un Annuaire Officiel de Sociétés et de matières diverses et un Nouveau Guide de Rues, tous nouveaux, originaux et up-to-date. Prix local $5. Par express $6.40, expédié au reçu du montant. Reconnu par la presse et le public le plus correct et le plus complet qui ait jamais été publié. Les changements apportés depuis notre dernière émission sont plus grands en nombre et en importance que depuis bien des années. Etant une publication de souscription, il n'y a qu'un nombre limité d'exemplaires en vente qui sont ceux de souscripteurs dénaturants.

SOARDS DIRECTORY CO. LTD.
Editeurs.
Salles 35 et 36, 606 Place Commerce
Coin de la rue Camp
A. M. 23

APPEURS.

LIGNE FRANÇAISE.

COMPAGNIE GENERALE TRANSATLANTIQUE.
Ligne directe au Havre Paris France
Partant tous les mardis à 10 h. A. M.
Du quai No 42 North River pied de la rue Morton
LA BRETAGNE 27 août.
LA LORRAINE 3 septembre.
LA TOURAINE 10 septembre.
LA SAVOIE 17 septembre.
LA GASCOGNE 19 septembre.
LA BRETAGNE 24 septembre.
Valeurs à double hélices.
Agence Générale 32 Broadway, New York
E. KANE J. OUFILA No 213 rue Carondelet
N. Orléans. Agent général du Sud.

E. J. LOUAPRE,
233 rue Decatur.
SELLE MAISON FRANÇAISE.
Articles Divers pour Epiceries,
Agent au Sud pour ces—
BALANCES DE HOWE.

23 nov—dim mer

The MONONGAHELA RIVER CONSOLIDATED
COAL & COKE CO.
PAUL SCHNEIDAU, Agent.
CHARBON
GROS ET DETAIL.
Les Commandes des Familles et des Navires La Fourniture de Charbon aux Navires une spécialité.
Remorquage à des Prix Modérés
Chantiers—En Vente sur la Levée au Pied de la rue Race. Phone 9-3. A Agence Dry Dock Phone 38. Bureau en Ville.
RUE CARONDELET 315
Phone 376

CHEMINS DE FER.

Illinois Central Railroad Company.
EN SEPTEMBRE,
le mois le plus accablant de l'année, allez dans la
Région des Pinières,
—LE LONG DU—
ILLINOIS CENTRAL R. R.
Eau Saine et Pure.
Air Frais et Délicieux.
Pas de Moustiques.
De Bons Hôtels et de Bonnes Pensions.
Faites en l'essai Dimanche Matin.
$1.00
Pour l'Aller et le Retour.
Pour Renseignements Complets, s'adresser au Bureau des Billets de Ville,
141 RUE ST-CHARLES
La Compagnie du chemin de fer de
Yazoo & Mississippi Valley.

| Départs Quotidiens | Bulletin observé 14 JUIN 1903. | Arrivée Quotidienne |
|---|---|---|
| No 8 | Express de Memphis | No 7 |
| 3:30 p. m. | Trains réguliers de Memphis, Tenn., Buenat des stations locales | 10:40 a. m. |
| No 22 | Express de jour locale | No 21 |
| 7:10 a. m. | Pour Vicksburg, Natchez et les points intermédiaires | 5:30 p. m. |
| No 110 | VALLEY EXPRESS | No 105 |
| 10:15 p. m. | Chars Dortoirs de Natchez et Monroe Lne via Vicksburg Miss. | 6:00 a. m. |
| No 34 | | No 33 |
| 6:40 p. m. | Bateau Sara Accomm | 9:30 a. m. |
| No 38 | | No 37 |
| 8:15 a. m. | Excursion dimanche | 9:35 p. m. |

BUREAU DES TICKETS
ST-CHARLES ET COMMUNE.
JOHN A. SCOTT,
Agent 1 Gén. Agt. Pass.
A. J. McDOT ALL, D. P. A.,
Nouvelle-Orléans

CHEMINS DE FER.

SOUTHERN PACIFIC
(Sunset Route)
M. L. & T. R. R. & S. S. CO.
L. W. R. R.
(Nous Contredit la Meilleure Route)
Aux points principaux du
Texas, Nouveau et Ancien Mexique, Arizona, Californie et la Côte du Pacifique.
Chars Dortoirs Standard de Pullman
Chars Dortoirs de Touristes pour les Excursions.
Service Supérieur de Char Salle à Manger.
Directement à la California sans Changement.
Pour renseignements complets billets et dortoirs réservés, s'adresser au Bureau des Billets à l'encoignure des rues Cana et St Charles.
F. S. DECKER
Asst. Gen'l des Pass agers et Agent des Billets
W. E. MASTERS, Gérant du Trafic

LOUISVILLE & NASHVILLE.
ALLER ET SUR.
EXPRESS LIMITS CHAQUE JOUR AVEC CHARS VESTIBULES DE PULLMAN
Pour Montgomery, Birmingham, Nashville, Louisville, Cincinnati, Atlanta, Jacksonville, Washington, Baltimore, Philadelphie et New-York.
DIRECTS SANS CHANGEMENT

| Arrivée | Départ |
|---|---|
| Fast mail tous les jours... 7.15 a m | Fast mail tous les jours 5.15 p m |
| Express tous les jours... 6.15 p m | Express tous les jours ...7.00 a m |
| Limited tous les jours... 8.15 p m | Limited tous les jours ....9.35 a m |
| Service de la Cote. | |
| Tous les jours excepté dim 8.50 a m | Tous les jours excepté dim 4.00 p m |
| Excursion dim 9.25 p m | Excur'dim...7.40 a m |

Pour la vente des Billets, s'adresser Charles et Commune. Bureau de billets de gare, au pied de la rue du Cana.
Notre service des chars vestibules limités à Nouvelle-Orléans à New-York se fait sans changement de plusieurs heures plus rapidement à tous les points correspondants. Pas de prix de trajet supplémentaire exigé sur ceux. Un char restaurant y est attaché. Repas sont servis en route.
Nos 4 et 1 ont des chars dortoirs pour Chicago sans changement.
JOHN K. RIDGELY, Gen. Pass. Agent.
O. L. STONE, G. P. A., Louisville Kentucky—[illegible]

SR Southern RAILWAY
La Route de Chars sans changement entre le Sud, le Sudouest et l'Est. Seulement 40 heures pour New York via le Great Washington et Southwestern.

| Vestibule Limited No 38 | | Mail Expt No 26 | |
|---|---|---|---|
| Quitte la Nlle-Orléans | 8:00 P. M. | | 9:20 A. M. |
| Arrive à Atlanta | 11:40 A. M. | | 11:50 P. M. |
| Quitte | 12:00 midi | | 11:50 P. M. |
| Arrive à Washington | 6:42 A. M. | | 2:00 P. M. |
| " Baltimore | 8:00 A. M. | | 11:33 P. M. |
| " Philadelphie | 10:15 A. M. | | 2:56 A. M. |
| " New York | 12:42 P. M. | | 6:25 A. M. |
| " Boston | 9:30 P. M. | | 8:30 P. M. |

No 38 courant sans changement des Chars Salon Dortoir de Pullman, avec Service Supérieur de Char à Dîner en route.
No 26 courant des Trains Solides à Washington sans changement, sors une nuit seulement.
Pour plus amples information et les Réserves Pullman s'adresser au
BUREAU DE BILLETS DU SOUTHERN RAILWAY.
704 rue Commune, Nouvelle-Orléans, La.
J. M. McMillan, Asst Agent de Pass. et Billets.
M. B. Powers, Agent de District de Passagers
J. C. Andrews Southwestern Pass Agent.
S. H. Hardwick, Ag't Général de Pass. Washington D. C.
W. A. Turk, Gérant Traffic Washington D. C.

ATLANTA AND NEW ORLEANS SHORT LINE
Atlanta & West Point R. R.
—AND—
The Western Railway of Alabama
La ligne directe entre la Nouvelle-Orléans et l'Est. Double trains quotidiens. Chars-dortoirs d'un bout à l'autre de la ligne. Chars-restaurants. Service sans égal.
J. P. BILLUPS, A. G. P.
H. F. LACY A. G.
718 rue Commune, Nlle-Orléans, La.

Queen and Crescent Route
Trains Vestibules Solides

| | No 2. | No 4. | No 6 |
|---|---|---|---|
| Part de— Nlle-Orléans | 7:30 p m | 9:10 a m | 6:00 |
| Arrive à— Meridian | 1:30 a m | 3:40 p m | 1:10 p m |
| Part de— Meridian | 1:30 a m | 2:45 p m | —— |
| Arrive à— Birmingham | 5:48 a m | 6:45 p m | —— |
| Chattanooga | 9:40 a m | 10:30 p m | —— |
| Lexington | 5:15 p m | 5:55 a m | —— |
| Cincinnati | 7:30 p m | 8:15 a m | —— |
| Buffalo | 2:00 p m | 7:30 p m | —— |
| Part de— Nlle-Orléans | 7:30 p m | 9:10 a m | —— |
| Arrive à— Meridian | 1:20 a m | 2:45 p m | —— |
| Part de— Meridian | 1:30 a m | 2:45 p m | —— |
| Arrive à— St Louis | 7:04 p m | 7:56 a m | —— |

Part de Nlle-Orléans 7:30 p. m
Arrive à Chattanooga 9:40 a. m
A Knoxville 1:10 p m
A Bristol 5:45 p. m.
A Washington 6:48 a. m
A Philadelphie 10:15 a. m.
A New York 12:43 p. m

CHARS Restaurants Cafés Repas à la carte

No 4 Pan Américan Spécial pour Meridian Birmingham, Chattanooga Cincinnati, Buffalo et les points intermédiaires quittera à 9:10 heures a. m. Ce train ayant des chars dortoirs Pullman jusqu'à Cincinnati, et char restaurant jusqu'à Chattanooga.
No 2 Limité quittera à 7:30 heures p. m. comme d'habitude, ayant des chars dortoirs jusqu'à Cincinnati, St-Louis et New York. Des chars restaurant servant tous les repas jusqu'à Cincinnati et New York.
No 6 pour la Rivière aux Perles Covington, Mandeville et les points intermédiaires quittera à 4:20 heures p. m. tous les jours les dimanches exceptés.
L'excursion du dimanche quitte la Nouvelle-Orléans pour la Rivière aux Perles Abita Springs, Covington, Mandeville et les points intermédiaires à 7:45 a. m.
No 6, les jours de semaine, fait connection à Pearl River pour St-Tammany, Abita Springs et Covington la semaine seulement.
No 2 transporte les passagers pour St-Tammany, Abita Springs et Covington les samedis seulement.
J. R. WELLS, D. P. A.
J. H. LIVELY C. P. A.
GEO. H. SMITH, G. P. A.
E. J. ANDERSON A. G. P. A.
23Juin— Nouvelle-Orléans Lne

Le Meilleur Remède au Monde pour les Enfants en Dentition.

Un Remède Ancien Mis à une Heureuse Epreuve

DEPUIS PLUS DE SOIXANTE ANS,
MRS WINSLOW'S SOOTHING SYRUP a été employé depuis plus de SOIXANTE ANS avec un SUCCÈS PARFAIT par des MILLIONS de MÈRES pour leurs ENFANTS EN DENTITION. IL CALME L'ENFANT AMOLLIT les GENCIVES APAISE toute DOULEUR, GUERIT les COLIQUES VENTEUSES, et est le meilleur remède de la DIARRHÉE. En vente chez les pharmaciens dans toutes les parties du monde. Ayez soin de demander Mrs. Winslow's Soothing Syrup, et de n'en prendre aucun autre.
Vingt-Cinq Cents la Bouteille
[illegible]

# Feuilleton

DE

L'Abeille de la N. O.

No 9 Commence le 28 juin 1903

LES

# Vautours de Paris

GRAND ROMAN INÉDIT

PAR CHARLES MÉROUVEL.

PREMIÈRE PARTIE

Le drame de Fontaine-Aux-Bois.

V

UN BON VILLAGEOIS

(Suite.)

Ses yeux aussi vifs que ceux du comte demeurèrent obstinément rivés son visage.

—Je ne suis pas, dit il tranquillement, de ces dévots qui usent les bancs des églises avec leurs fonds de pantalons, mais j'y fais quelquefois de petites stations et notre curé, qui n'est de ces plus savants, dit tout de même de bonnes choses à ses heures.

—Alors?....

—La vie des hommes ne tient qu'à un fil.... Tel qui se porte aujourd'hui comme un pont sera peut-être demain au cimetière.

On veut tu en venir?

—A ceci que M. André qui est d'une bonne santé et un jeune monsieur comme on n'en voit pas beaucoup, n'est pas plus assuré de l'avenir que le dernier des journaliers. Il peut lui arriver un accident d'une minute à l'autre, et vous comprenez....

—Que faut il que je comprenne, Clopin? demanda le comte presque sévèrement.

Le sabotier n'était pas homme à se laisser démonter aisément. Il continua avec son flegme ironique:

—Votre position serait rudement changée, dites, m'sieur Xavier.

—Sans doute, mais ce sont des choses auxquelles il ne faut pas songer.

—Vous seriez pis qu'un saint de bois si vous n'y pensiez pas deux fois par jour pour le moins?

—Tais toi! André est un excellent parent et un bon ami pour moi. Je serais désolé qu'il lui arrivât malheur.

Clopin plongea de nouveau dans les yeux du comte des yeux acérés comme la lame d'un rasoir:

—Bien vrai? fit-il d'un ton gogenard.

Sa tête à la peau brûlée et aux poils charbonneux avait une expression presque insolente.

Et sans attendre la réponse qui ne venait pas, il ajouta:

—Vous me le répéteriez vingt fois que je ne vous croirais pas davantage.

—Clopin!

Le sabotier remettait un autre coup à sa ligne.

Il continua sans cesser sa besogne:

—L'intérêt avant tout, m'sieur Xavier. Ah! si j'étais à votre place!....

—Que ferais tu?

Clopin s'anima et dit avec une sorte de vivacité et de colère:

—Je serais éboui, hanté de cette idée qu'entre moi et les millions de la duchesse il n'y a qu'une vie fragile, celle d'un jeune monsieur qu'une chute de cheval, un plomb égaré, une mauvaise fièvre, peuvent faire disparaître en quelques secondes comme une brouillard.... Sur mon âme, je ne penserais pas à autre chose, du matin au soir, la nuit comme le jour. Donnez moi donc votre parole que c'est à autre chose que vous songiez, hier, pendant la battue, sur votre talus, ou aujourd'hui pendant la chasse de ce vieux sanglier, sur votre cheval.... Oui, donnez la donc, et je pourrai vous dire hardiment que je ne vous crois pas.

Le comte se mordit les lèvres.

Clopin poursuivit, presque éloquent:

—Moi aussi, je voudrais être riche! On ne s'en doute pas, mais c'est la vérité, la vraie! Je peux bien vous la dire à vous puisque nous sommes dans le même cas, sauf le respect que je vous dois, gueux tous deux, vous parce que vous avez mangé votre fortune: moi parce que je n'en ai jamais eu!

Le comte eut un amer sourire.....

—Je te croyais détaché des choses de ce monde, dit il.

—Ah! oniche! Est ce que je ne suis pas de chair et d'os comme le premier comte ou marquis venu! Ah! si j'avais de la braise, quelle fête! Je ne me refuserais aucune satisfaction, ceci entre nous.

—C'est compris. Bonne chère!....

—Mille dieux! Une fable ser vie comme il faut! Des vins comme j'en ai bu pas d'une fois, à l'office, chez la duchesse, car j'y ai toujours été bien reçu.

—Et après, Clopin?

Le sabotier se caressa la barbe.

—Il y a les créatures! dit-il.

—De femmes?

Et ce lâche trembla de nouveau.

Il s'agissait de gagner du temps, d'éviter, pour le moment, de se heurter de front.

D'une voix larmoyante, Jacques reprit:

—Tu n'as donc pas compris, mon adorée, que mon cœur saignait de te voir si malheureuse et de te contraindre à subir de nouveau, avec moi, les dures épreuves d'une existence précaire? En t'offrant de reprendre chez ton père la place que tu y as laissée vide, j'assurais ton existence et celle de notre enfant.... Mais c'était un gros sacrifice pour moi, va! Tu préférais associer ta misère à ma pauvreté.... Je suis profondément touché par cette abnégation, par cet admirable dévouement.... Et c'est avec une gratitude infinie que je l'accepte.

Elle le regarda:

—Tu m'aimes donc encore? demanda t-elle.

—Ah! plus que jamais, je te l'affirme, et tes souffrances ont doublé mon adoration!

Les haillons de Rolande disparurent après une visite au grand magasin le plus voisin.

Jacques, malgré sa prétendue gêne, toujours dominé par sa gloriole, avait bien fait les choses.

Il tenait à ce que la jeune femme fût élégamment parée. N'allait elle pas vivre avec lui jusqu'à nouvel ordre?

Sa vanité voulait qu'en la voyant, on enviât le maître de cette jolie maîtresse.

Bientôt, quoiqu'elle en dît, de concert avec Savignol, il saurait la décider à rentrer au bercail.

La jeune mère conduisit son amant à Neuville, un coquet village enfoui dans le feuillage, au bas de la côte d'Eragny, au bord de la jolie rivière d'Oise.

C'est là que l'enfant était en nourrice.

Jacques avait fait une abondante provision d'émotion pour jouer une scène touchante de paternité devant le berceau de son fils.

Il s'en acquitta du mieux qu'il put.

Le pauvre enfant était bien chétif. Son visage maligre, ses yeux battus, ses membres grêles, tout, en ce petit déshérité, attestait qu'il avait été conçu, qu'il était né au milieu des effroyables angoisses de sa mère.

Mais Rolande, malgré l'œuvre de corruption commencée par son père et continuée par son amant, gardait, dans un repli de son cœur, la flamme sainte et pure qui réhabilite les créatures les plus viles et les plus dégradées.

Elle ne tenait plus à rien dans ce monde, en dehors de ce petit être débile sur la tête duquel se concentrait tout ce qui pouvait subsister de bon et d'honnête dans cette conscience enténébrée.

—Il est beau, n'est ce pas? dit elle avec une adoration sauvage. Promets moi qu'il sera ton fils, qu'il portera ton nom comme sa mère!

Jacques, dominé malgré lui par la violence de cet accent, répondit d'une voix qu'il cherchait à affermir:

—Je te le jure!....

LA FILLE DU CONDAMNÉ.

XI

Quelques semaines s'étaient écoulées. Rolande refusait plus énergiquement que jamais de rentrer chez son père.

Jacques, qui ne s'attendait pas à une pareille opiniâtreté, en était, au fond de lui même très irrité.

*A continuer*